



**HAL**  
open science

## L'ethnologie, science ou littérature ?

Jacques Gutwirth

► **To cite this version:**

Jacques Gutwirth. L'ethnologie, science ou littérature ?. *Anthropos -Freiburg-*, 2003, 98, pp.179-186.  
hal-00469596

**HAL Id: hal-00469596**

**<https://hal.science/hal-00469596>**

Submitted on 1 Apr 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'ethnologie, science ou littérature?

Jacques Gutwirth

### Introduction

Dans une contribution ancienne (Gutwirth 1973) j'avais avancé que la méthode ethnologique répond à de bons critères épistémologiques pour débrouiller la complexité des réalités socioculturelles; je me fondais notamment sur les réflexions de Jean Piaget, illustre psychologue de l'enfance, mais aussi grand épistémologue. Aujourd'hui, je veux reprendre cette question en l'élargissant au problème plus global de la valeur scientifique de la discipline ethnologique. Car, malgré les critiques radicales plus ou moins récemment émises à l'encontre de la "pseudo-scientificité" de l'ethnologie, y compris par nombre de ses professionnels, celle-ci n'en connaît pas moins un remarquable développement et elle concerne aujourd'hui largement des terrains et des problèmes bien éloignés de l'étude de groupes ethniques "sans écriture" ou "primitifs", c'est à dire des sources originelles de la discipline. C'est d'ailleurs pourquoi je n'hésiterai pas à utiliser aussi le terme "anthropologie", aux visées plus universelles, encore qu'il faille toujours y accoler tacitement les adjectifs "culturelle et/ou sociale".

Une évaluation sur la scientificité de l'anthropologie me paraît nécessaire pour des raisons diverses et même contradictoires. D'une part son renouveau s'accompagne trop souvent de démar-

ches de recherche qui ne tiennent pas compte du fait que cette discipline sous-entend pour le moins quelques assises théoriques et une méthode fondée principalement, mais non exclusivement, sur les techniques de l'observation participante et de l'entretien de type ouvert, enfin sur un contact de plus ou moins longue durée avec les enquêtés. D'autre part, la valeur scientifique du travail de l'ethnologue est récusée par les "postmodernes" qui veulent déconstruire le discours ethnologique; pour ceux-ci, et notamment Clifford Geertz (1988), les publications des anthropologues doivent être considérées comme des exercices d'écriture fortement marqués par la personnalité de leur auteur, donc peu différentes par la nature de textes de fiction. "Pour les tenants de cette école, on le sait, la vérité n'est qu'une multitude mouvante de métaphores et d'anthropomorphismes. Tout discours ordonné ou se proclamant tel est suspecté, tout discours conscient n'est qu'un symptôme et est jugé incapable de pénétrer au cœur des choses. ... La science? une fiction parmi d'autres" (Toffin 1990: 145 s.). Pour ces ethnologues, pour le moins masochistes, "l'ethnologie ne pourra jamais prétendre véritablement au statut de science authentique. ... Il n'y a pas, dans la méthode ethnologique, de séparation totale entre l'homme et le savant, le sujet vivant et le sujet connaissant." (Toffin 1990: 144).

Pourtant, si parmi les sciences sociales il y a une discipline particulièrement sensible aux questions de subjectivité, c'est bien l'ethnologie, car ses techniques de base visent à pénétrer la manière d'être des "autres"; et comment d'ailleurs comprendre quelque chose à autrui, sans une mise en relation et en comparaison avec une expérience de soi, de son propre mode d'être?

### L'objet d'étude en ethnologie: un fait social total

Cependant, à quoi servent toutes les précautions méthodologiques si la recherche ne dispose pas d'un point de départ théorique? Certes le temps des grandes théories – fonctionnalisme, marxisme, structuralisme – donnant réponse à tout ou les clés d'une société et de son fonctionnement, semble désormais dépassé. Cependant tout ethnologue ou sociologue observera sur le terrain qu'il y a des corrélations entre les niveaux d'une réalité sociale. Ainsi Malinowski, qui jetait les bases d'une intense pratique ethnologique fondée sur l'observation participante de longue durée, montrait dans son admirable ouvrage, "Les argonautes du Pacifique occidental", "... qu'on ne peut comprendre le fonctionnement des échanges inter-tribaux in-

dépendamment de l'institution de la chefferie, du mode d'organisation du travail, de la technologie mise en œuvre, des représentations liées aux croyances et à la mythologie. . . ." (Jeudy-Ballini 1991: 439).

Malinowski avait assurément une optique fonctionnaliste excessive – chaque élément d'une société en constituant une part indispensable. Cependant Marcel Mauss (1950), notamment dans son célèbre "Essai sur le don" de 1924 évoque un principe heuristique, qui a fait date, selon lequel le don, notamment le potlatch, constitue un tout aux multiples niveaux – juridique, économique, religieux, esthétique, etc. dont les ethnologues – notamment Malinowski, largement cité par Mauss – doivent tenter de décrire le fonctionnement.

Le texte très riche de Mauss a donné lieu à des interprétations divergentes, mais il a tout de même posé une hypothèse très large, sans a priori, non dogmatique, qui conduit le chercheur sur le terrain à étudier la réalité socioculturelle comme un phénomène à multiples niveaux – social, culturel, économique, religieux, etc. D'ailleurs au début de son "Manuel d'ethnographie" (1967: 14), Marcel Mauss offre un plan d'étude très exhaustif et à multiples niveaux d'une société, qui illustre cette vocation de l'ethnologie à privilégier l'optique d'une totalité ou d'une globalité à multiples niveaux.

Avec l'hypothèse de base du fait social total, on s'écarte certainement d'une ethnologie fonctionnaliste, mais également des théories "structuro-fonctionnalistes", pour qui certains niveaux sociaux ont un rôle déterminant quasiment prévus d'avance – celui des rapports de production chez les marxistes; en même temps on se trouve à mille lieux d'une vision "artistique" des phénomènes "observés" (ou peut-être imaginés!) tels que la conçoivent les ethnologues ultracritiques déjà évoqués. Mauss ne dit-il pas: "La science a ses modes qui changent, mais qui permettent de comprendre les faits. La théorie offre une valeur "heuristique", une valeur de découverte. Les a priori faux de l'Ecole de Vienne nous ont valu une belle moisson de faits" (Mauss 1967: 8). Ne met-il pas ici le doigt sur tout ce que l'ethnologie classique a apporté comme richesse d'informations et de réflexions sur des mondes divers, et cela au-delà des perspectives théoriques ou des préconceptions de leurs auteurs? "Déconstruire" la démarche des ethnologues n'est pas inutile, mais cela ne veut pas dire que leurs apports sont scientifiquement sans valeur.

Précisément grâce à son caractère non dogmatique, la perspective du "fait social total" garde

aujourd'hui toute sa valeur heuristique. Citons l'exemple d'une remarquable recherche sur la conception du beau chez des indiens de la côte nord-ouest aux Etats-Unis. L'auteur écrit:

La beauté d'un objet ne réside pas uniquement . . . dans les propriétés formelles révélées par l'œil; elle est ancrée dans sa fonction, déterminée par des critères sociaux et culturels, et se manifeste totalement dans le moment où cet objet comble l'attente de l'utilisateur ou du public. L'analyse ne peut séparer, en effet, un certain nombre d'éléments qui relèvent de la mise en scène des cérémonies à l'occasion desquelles la performance des acteurs (danseurs, chanteurs), le rythme des chants et la manipulation des objets tiennent une place singulière tout en participant dans un mouvement unique à l'efficacité rituelle, comme il en irait d'un spectacle "total" (Mauzé 1999: 94).

On ne saurait mieux dire qu'une recherche ethnologique sur l'esthétique dans un groupe donné doit tenir compte des niveaux multiples d'une réalité socioculturelle.

L'hypothèse du fait social total me paraît particulièrement fructueuse pour les recherches anthropologiques dans les sociétés modernes urbaines et posturbaines, car certains niveaux d'un phénomène socioculturel ne sont pas aussi facilement observables que dans un groupe traditionnel villageois. Par exemple dans ma recherche sur les "juifs messianiques", des judéo-chrétiens américains (Gutwirth 1987), mes interrogations furent attisées par certaines informations recueillies sur le terrain. Je découvris en effet au fur et à mesure de la recherche une corrélation entre d'une part leur mode d'être religieux combinatoire, avec notamment des pratiques liturgiques juïques et en même temps une théologie et des croyances chrétiennes, et d'autre part leur identité sociale – il s'agit souvent de personnes d'origine "mixte", chrétienne et juive. Je repérai aussi leur type de pratique professionnelle – surtout des activités tertiaires – et leur appartenance à la classe moyenne. Cependant, alors que la vie religieuse était un donné facilement abordable en de multiples occasions, les informations concernant l'identité sociale (origine des parents, type de mariage, etc.) il fallait véritablement les chercher, il fallait pour les découvrir questionner les intéressés; d'autre part, il était bien plus difficile d'observer les activités professionnelles d'un employé de banque ou d'un cadre commercial, que naguère celles d'un marchand-ferrant ou d'un agriculteur de village. Certes, les déconstructionnistes diraient que mon enquête dans ces directions était préconçue – mais le chercheur, doit-il se laisser porter entièrement par la

vision des enquêtés et par ce que le terrain permet d'aborder le plus aisément? Certainement non!

### La fortune de l'ethnologie

Aujourd'hui nombre d'anthropologues opèrent en milieu urbain, non dans des villages de brousse. On aurait donc pu imaginer que parmi des citadins habitués à la modernité à l'époque de l'audiovisuel, de l'ordinateur personnel, d'internet, du téléphone portable, etc., seules des techniques d'enquête "modernes" – sondages d'opinion, questionnaires très sophistiqués, tests, etc. – seraient désormais la panacée pour structurer les connaissances. Donc l'ethnologie, avec ses pratiques artisanales d'un autre temps et appliquées à d'autres univers, serait une méthode dépassée, "archaïque". Et pourtant l'ethnologie connaît des utilisations multiples dans "nos" sociétés: pour n'en citer que quelques-unes, il y a les recherches consacrées à des groupes religieux appartenant aux grandes religions universelles, tout comme à des groupes dits "sectaires", et cela dans les centres-ville comme dans les périphéries (*Archives de sciences sociales des religions* 1991). Il y a les recherches sur les bidonvilles et leurs problèmes, par exemple l'adoption telle qu'elle est pratiquée dans les *favelas* (Fonseca 1993, 1995), cela aux Etats-Unis comme au Brésil; d'ailleurs dans ce dernier pays l'ethnologie en ville a toujours côtoyé celle sur les indigènes des régions de l'intérieur. En France les ethnologues avaient pris quelque retard dans cette voie, mais depuis ils se sont bien rattrapés: l'ethnologie des entreprises et des pratiques autour du sport (notamment le football), etc. sont désormais des spécialisations reconnues. Je rappellerai aussi les remarquables travaux de Yves Delaporte (1986, 2002) sur les entomologistes et ses recherches plus récentes sur les sourds-muets.

D'un point de vue épistémologique, la fortune de l'ethnologie est-elle tellement étonnante? En vérité, les techniques de base de l'ethnologie – observation participante et entretien qualitatif – ne sont pas des approches "artistiques et subjectivistes" n'en déplaise aux déconstructionnistes; pratiquées consciemment et rigoureusement elles me paraissent répondre à des critères épistémologiques valides – et je me réfère ici surtout aux travaux de Jean Piaget.

La recherche ethnologique sur le terrain est certainement fondée essentiellement sur l'action de sujet-enquêteur. Or une bonne enquête est pleinement fidèle à la logique opératoire du sujet dans le domaine de la connaissance, avec des processus

d'équilibration cognitive "... par des compensations actives du sujet en réponse aux transformations perturbatrices" (Piaget 1967b: 1141). En effet, dans l'enquête artisanale de l'ethnologue, il s'agit bien de réagir à ce que le terrain permet de découvrir.

### Les atouts de la méthode

Les comportements des milieux et groupes humains se réfèrent aux croyances, aux valeurs, aux règles sociales, aux opinions, avec utilisation de signes et de symboles complexes; d'autre part ces comportements sont fondés sur des structures biologiques et empreints par des conditions écologiques, technoéconomiques, tout cela en interactions et aussi en interférences d'une très grande complexité. Comment débrouiller au moins partiellement de tels phénomènes sans un contact direct et plus ou moins prolongé avec les enquêtés dans leur vie réelle, ce qui fait précisément surgir les questions et les problèmes de recherche, abstraction faite de ceux que l'enquêteur se pose au départ? La méthode d'enquête ethnologique bien pratiquée, qui colle au terrain, est certainement appropriée à ce débrouillage; de plus elle permet nombre de découvertes non prévues au départ d'une recherche.

Certes une telle approche comporte aussi des inconvénients (ceux qui font le miel des déconstructionnistes). Ainsi l'expérience du terrain, c'est-à-dire la relation entre enquêteurs et objet de recherche, pose d'énormes problèmes de subjectivité, puisqu'elle met en rapport direct et immédiat avec d'autres hommes, d'autres mentalités; il n'est pas nécessaire d'être diplômé en psychologie pour saisir qu'il y a là une difficulté importante. En outre, l'objectivité scientifique, but affiché du chercheur, est difficile à atteindre; l'enquêteur a son propre système logique, et aussi ses valeurs et sa sensibilité et il rencontre des manières de penser et d'agir plus ou moins différentes – au demeurant pas toujours explicitement formulées; il n'est donc pas aisé de les saisir; d'autre part le chercheur a des réactions affectives, esthétiques, parfois idéologiques, des jugements critiques positifs ou négatifs face à ce qu'il découvre et vit sur le terrain. Cependant toute appréhension de type cognitif, scientifique ou non, met en rapport une expérience "subjective" tirée de l'action, de la praxis, et d'autre part une analyse ou abstraction logique, cela selon une démarche réciproque. "La science se nourrit de faits observés. Mais il n'y a pas de faits bruts; même l'éclipse, le coup de

tonnerre, le précipité dans l'éprouvette, portent une théorie, plus ou moins naïve, plus ou moins élaborée, jamais absente. Nous ne pouvons même pas sentir ou percevoir sans y apporter de nous-mêmes, de notre acquis. La pensée ne se laisse jamais éliminer. Ceci, qui va de soi en physique se démontre aussi bien dans toute activité scientifique", écrit Jean Ullmo (1967: 657), un spécialiste de la physique; on le constate les "sciences dures" ne sont pas à l'abri des inconvénients que connaît l'anthropologie!

Le rapport dialectique entre d'une part expérience et action du sujet, et d'autre part analyse scientifique, pose en méthode ethnologique des problèmes complexes. Ainsi la technique de l'"observation participante" – qui caractérise précisément la méthode ethnologique – comporte une contradiction spécifique: l'observation constitue une relation distanciée entre objet et sujet, alors que la participation implique une immersion plus ou moins forte et active – elle peut varier selon les diverses phases d'une enquête – dans le groupe ou le milieu étudié, et donc une identification avec celui-ci, ce qui tend à abolir la relation distanciée. Pourtant cette technique permet précisément de pénétrer plus ou moins bien les manières de penser, les structures des groupes ou milieux étudiés par l'ethnologue, que ce soit dans les sociétés dites primitives, ou dans nos propres sociétés. La lecture subjective et objective qu'elle permet sera d'autant plus utilisable qu'il y a corrélativement chez le sujet enquêteur conscience et volonté d'objectivation scientifique. C'est-à-dire dans la mesure où celui-ci, malgré les tourbillons psychologiques et autres que suppose cette technique d'enquête, n'oublie pas son objectif de recherche et pratique, l'emmagasinage autant que possible systématique des informations acquises. Et à mon avis ce systématisme, qu'il se fasse par des notes écrites ou par d'autres techniques (magnétophone, ordinateur), permet précisément de mieux dominer les difficultés inhérentes à l'observation participante, notamment dans les phases de forte immersion. En agissant ainsi le chercheur peut aussi pratiquer la régulation de son enquête, notamment par les questions qu'il se pose grâce aux découvertes sur le terrain, donc par feedback. Enfin dans une phase postérieure de son travail, celle de la description, de l'analyse et de l'interprétation, les matériaux, les informations désormais "refroidies" grâce à l'effet du temps, peuvent être dégagées de leur gangue subjective par de nouvelles opérations logiques.

Quant à l'autre technique majeure de l'ethnologie, l'entretien, multiforme, sans règles rigides,

elle aussi permet de suivre les enquêtés et leurs préoccupations à la trace, et pas seulement selon notre propre cheminement; l'entretien ouvert nous apporte donc des éléments pour faire rebondir l'enquête; il autorise particulièrement bien ce feedback qui est un des grands atouts de la pratique de terrain en ethnologie. Néanmoins l'entretien comporte des dimensions complexes: les modalités "diplomatiques" de l'approche, la qualité de l'interlocuteur quant à ses possibilités de réponse, son savoir, ses préoccupations propres, sa situation dans le milieu étudié, la sélectivité consciente ou inconsciente de ses dires, etc. Enfin il y a aussi la sélection qui vient des modes d'enregistrement: notes immédiates ou a posteriori, ou même magnétophone ou caméra; il y a la dynamique psychologique des rapports interpersonnels. Mais là encore le chercheur, à la lumière d'autres dialogues ou conversations, d'observations diverses, doit jauger de la valeur des informations obtenues dans tel ou tel entretien.

Il est clair aussi qu'un cadre sociologique, culturel, et donc logique d'un certain type, marque l'approche de l'ethnologue, comme d'ailleurs celle de tout spécialiste en sciences sociales. D'ailleurs la notion même d'enquête en sciences sociales, notamment en ethnologie, est tributaire de cadres socioculturels et idéologiques déterminés – on a assez reproché à l'ethnologie le contexte colonial dans lequel elle s'est développée. Ainsi au niveau uniquement descriptif, une simple évaluation au jugé de distance ou de surface, est inscrite dans notre système logicomathématique à caractère métrique, même si l'ethnologue se donne comme tâche de rendre également le système de mesure régnant dans le groupe ou le milieu qu'il étudie. Certes, la rencontre des manières de voir et de penser autres pose des problèmes beaucoup plus difficiles, par exemple quand il s'agit des valeurs, des normes, règles, croyances, statuts, rôles et les comportements y afférents, car ceux-ci butent sur nos propres valorisations, règles, etc., plus ou moins conscientes. Cependant l'ethnologie, au moins dans ses objectifs, postule l'examen objectif et décentré des valorisations des enquêtés. Même si l'ethnologie veut aboutir à des explications, la compréhension des systèmes des milieux étudiés, posture qu'on appelle parfois "émique", lui est essentielle.

### Logique scientifique et enquête

Malgré les problèmes posés par la méthode ethnologique, son approche est tout de même fondée

sur un rapport empirique et autant que possible immédiat avec l'activité des hommes vivant en société. Ce rapport direct doit permettre de percevoir à de multiples niveaux de l'étude des données pertinentes et significatives. Celles-ci sont nombreuses car tout ce qui constitue le vécu du groupe ou du milieu, de l'habitat à la vie religieuse, en passant par le vêtement, etc. est plus ou moins consciemment ordonné en systèmes significatifs et symboliques, qui opèrent par oppositions et contrastes (Leroi-Gourhan 1965: 138–205), ce que précisément l'enquête permet, le plus souvent petit à petit, de saisir. Les oppositions et contrastes pertinents peuvent être de type externe car le chercheur les rapporte à son propre mode d'existence: ainsi lors de mon enquête chez les hassidim dans les années soixante, je constatai immédiatement parmi eux le port permanent et obligatoire de couvre-chefs – souvent doubles avec calotte et chapeau – alors que dans mon milieu juif d'origine ceci n'était nullement pratiqué. Mais d'autres contrastes sont plutôt d'ordre interne et ne sont pas immédiatement visibles; seule l'enquête et l'analyse de données multiples permet de les saisir: ainsi je découvris dans la communauté hassidique alors étudiée que les hommes portaient presque tous dans la vie de tous les jours de grands chapeaux en feutre noir, mais modelés de manière contrastée – chapeau “mou” avec fente longitudinale ou avec creux arrondi (Gutwirth 1970: 144–146);<sup>1</sup> c'est seulement après avoir recueilli d'autres données, que je perçus que ces formes manifestaient des coutumes venues respectivement de Pologne et de Hongrie; consciemment ou non, il y avait là chez les fidèles, une distinction signifiante et pertinente.

Dans tous les cas la perception des contrastes pertinents ne se fait que si le chercheur s'efforce de les voir, c'est-à-dire s'il différencie, classe, ordonne les faits observés: “même dans le cas où un ordre est donné objectivement dans la réalité (comme dans une rangée spatiale ou en une suite temporelle A, B, C ...) il faut, pour le constater, commencer par introduire un ordre de succession dans les actions permettant son enregistrement ...” (Piaget 1967a: 386).

Cette organisation des matériaux consiste aussi, dès l'enquête de terrain, en des comparaisons et des tentatives de généralisation, relatives au passé, donc d'ordre historique, ou d'ordre contemporain. Cette mise en contexte “diachronique” et “synchronique” est très importante car sans elle la

recherche entreprise peut apparaître comme un simple inventaire, reproche qu'a quelquefois mérité la mauvaise monographie ethnologique.

Pour pouvoir procéder à ces comparaisons et généralisations, il faut consciemment ou inconsciemment – autant que possible consciemment – procéder aux relations organisatrices entre les connaissances accumulées et ordonnées par ailleurs (autres recherches, bibliographies, etc.) et les informations obtenues par l'enquête de terrain. Certes, la méthode ethnologique se veut souple et attentive à l'ordre d'autrui, néanmoins son existence même (y compris ici mes propres réflexions épistémologiques) résulte d'une construction cumulative et organisatrice qui est inhérente à toute approche scientifique, la physique nucléaire comme les sciences sociales. On sait bien que l'ordre décelé dans un objet de recherche peut exister, parfois depuis l'aube des temps, en dehors de toute démarche cognitive ou de constats scientifiques (la terre tournait autour du soleil bien avant que Galilée n'osât le dire!).

L'enquête ethnologique se caractérise aussi par l'appréhension volontaire d'une masse de matériaux au premier abord non directement pertinents pour l'analyse scientifique en cours, ce qui peut donner l'impression d'un enregistrement quelque peu passif et à l'aveuglette. On a parlé à ce sujet du travail d'induction de l'ethnologie qui, d'une quantité de faits particuliers, induit des systèmes généraux (Cresswell 1967: 79). Une telle approche peut prêter le flanc à deux critiques corrélatives: une masse de matériaux est difficile à ordonner scientifiquement et son organisation reste arbitraire.

Cependant l'appréhension très large des faits par l'ethnologue se veut toujours ordonnatrice (mise en fiches, qu'elles soient sur papier ou sur un support électronique) et constructive. Les manuels d'ethnographie, en détaillant de nombreuses pistes de recherche, explicitent la nécessité de cette démarche à la fois inductive et déductive, qui doit permettre de percevoir les phénomènes et leur corrélation grâce à l'emménagement d'informations dont on présume qu'elles peuvent à court ou à long terme servir dans la recherche. Combien de fois des éléments recueillis qui apparaissaient sans utilité directe au premier abord, se révèlent avec le temps d'une grande richesse et pertinence! Inversement, l'appréhension d'informations la plus riche ne peut qu'être incomplète, partielle et sélective du fait de nos moyens, même si aujourd'hui on dispose de techniques d'enregistrement audiovisuelles de plus en plus performantes. Comment, par exemple rendre compte d'un rituel religieux,

<sup>1</sup> Le sabbat et les jours de fête la question se pose autrement car les fidèles portent d'autres couvre-chefs (notamment le *shtramel*, une toque de fourrure).

à tous niveaux – individuel et collectif – et sous tous les angles – en tel ou tel point du lieu où il se déroule?

En fait, le va-et-vient entre les directions d'enquête, les matériaux trouvés plus ou moins en rapport avec ces directions, les hypothèses de recherche relevant du système de pensée du chercheur, doivent permettre, par des interactions équilibrantes et structurantes, par anticipation et feed-back, d'atteindre des résultats scientifiques, à condition que fonctionne l'intelligence du chercheur, "l'imagination anthropologique", pour paraphraser C. Wright Mills (1977: 7–12) et son "imagination sociologique", qui en décelant les connexités, ordonne les processus complexes qu'il étudie.

### Un atout particulier: la description ethnographique

Certes, il n'y a pas de faits bruts; lorsque l'on rend compte de faits socioculturels par une description, on pratique inévitablement une sélection analytique, un examen ou débrouillage déjà construit et élaboré. Néanmoins on permet tout de même au lecteur de saisir les phénomènes observés à un niveau suffisamment immédiat pour qu'il puisse de son propre chef juger de la validité des analyses, interprétations ou modèles généraux que le chercheur a pratiqué sur les faits. Dans la perspective de l'ethnologie classique, une large place était accordée à l'ethnographie, à la description. Cela tenait beaucoup à ce que les travaux concernaient le plus souvent des faits inconnus. Cependant la description offre également d'importants avantages pour l'examen de nos propres sociétés. En effet, les questions envisagées par le chercheur sont souvent aussi mal connues ou méconnues que celles examinées en ethnologie classique. J'en donnerai un exemple qui met d'ailleurs aussi en jeu l'influence des médias sur la connaissance du grand public. J'ai réalisé un travail sur les "télévangélistes", des prédicateurs évangéliques à la télévision américaine (Gutwirth 1998). L'un des plus célèbres, Jimmy Swaggart, jouissait d'une grande popularité, du moins jusqu'à ce qu'un scandale sexuel en 1988 ne ternisse la réputation de ce héraut d'une moralité rigoriste. Or Swaggart, après le déclenchement de cette affaire, lors d'un culte dominical à son centre de Bâton Rouge en Louisiane, demanda pardon de ses fautes; à cette occasion une photo, qui suscita largement la dérision, fit le tour du monde: on y voyait Swaggart pleurant à chaudes larmes. Or, les journalistes qui commentèrent la photo, "oublièrent"

tous d'expliquer que les larmes, et aussi les rires, étaient habituels lors des homélies et discours dramatiques et émotionnels de ce prédicateur de tradition pentecôtiste, ce que moi dans mon enquête j'avais indubitablement constaté. Pour les médias, l'effet de cette photo spectaculaire ne devait pas être atténué par une relativisation des larmes du télévangéliste. Moi-même, par la description du mode d'agir et du style du prédicateur, j'ai tenté d'apporter au contraire un éclairage équilibré sur ses pratiques, son style, et sur ce fameux *mea culpa*.<sup>2</sup>

Le principe de la description offre encore d'autres avantages, précisément au niveau épistémologique. En effet, vouloir décrire oblige le chercheur à recueillir une information suffisamment riche pour qu'il puisse réaliser une description. Or pour cela, il faut observer et voir, ce qui en définitive conduit au décentrement du sujet face à son objet: la description est donc source d'objectivité. Enfin la présentation de la description dans des travaux publiés, assure la possibilité de diverses opérations scientifiques ultérieures; en effet, d'autres chercheurs peuvent par exemple confronter les descriptions et les analyses de leurs collègues à leurs propres découvertes et réflexions obtenues sur des thèmes proches, ce qui peut leur permettre d'enrichir leurs analyses, et même viser une perception plus générale sur tel ou tel phénomène.

Ce sont bien, au delà d'analyses souvent remarquables, les descriptions ethnographiques d'un Malinowski (1960) d'un Evans-Pritchard (1972) ou, en anthropologie urbaine, celles des ouvrages de Colette Pétonnet (1968, 2002), qui constituent les trésors peut-être les plus durables de la discipline.

### Quantitatif et qualitatif; rigueur épistémologique

Bien souvent, l'observation participante et l'entretien ne permettent pas de recueillir des données quantifiables, encore que, même en l'absence de données statistiques préalables (par exemple de type administratif), l'enquêteur peut toujours

2 Certes, face aux grands médias, l'ethnologue ne fait pas le poids dans la communication au grand public, mais il peut toujours espérer, non sans quelque scepticisme, que ses constatations influencent l'information donnée par ces médias. Cependant lorsque ses apports percent enfin, ils arrivent souvent fort tard, et donc sans aucune influence sur nombre d'événements parfois importants, et quelquefois catastrophiques, qui touchent les groupes ou mouvements étudiés.

grâce à l'observation et à des questions, obtenir nombre de mesures, topographiques, temporelles, écologiques, technologiques, foncières et même démographiques. Des données quantifiées importantes sont précieuses car elles imposent certains constats. Lorsque l'on travaille à partir de matériaux statistiquement peu pertinents, il faut évidemment une grande rigueur dans l'enquête, avec une évaluation incessante quant à la validité des informations recueillies. On dit, quelquefois sans trop réfléchir, que l'enquête ethnologique est de type "qualitatif", ce qui ne rend qu'intuitivement compte de la démarche épistémologique pratiquée, celle des recoupements et des croisements déductifs des informations et des sources, avec évaluation quant à la qualité et à la valeur des informations obtenues, notamment dans les entretiens. Cette attitude pratiquée avec rigueur est tout à fait pertinente.

La méthode comporte néanmoins certaines limitations faute de pouvoir exercer suffisamment de rigueur épistémologique. Cela peut notamment être le cas lorsque l'objectif de l'enquête est vaste: en effet, divers paramètres nécessaires à l'examen critique de certains entretiens et comportements observés plus ou moins sporadiquement et de manière éparpillée se dérobent. Ainsi lorsque le groupe étudié ne forme pas un certain continuum ou une communauté, au moins par intermittence (à des cultes religieux ou, par exemple aux réunions d'une association d'entomologistes!), il peut être difficile de jauger valablement les données obtenues ci et là.

Cependant, en particulier dans les recherches sur le monde moderne, l'enquêteur dispose de sources d'informations précieuses autres que celles résultant du contact direct avec les enquêtés: il y a notamment les archives, les recensements, l'état civil, etc. Enfin il peut aussi compter sur toutes sortes d'imprimés, souvent trouvables seulement sur le terrain (et maintes fois obtenus auprès des enquêtés) et qui sont d'ailleurs le plus souvent issus des groupes ou milieux étudiés: bulletins internes, tracts et autres documents qui intégrés dans l'ensemble d'informations, et analysés avec rigueur, permettent des recoupements intéressants, ce qui autorise la constitution d'objets de recherche relativement larges, avec parfois des points focaux dispersés. Ainsi, lors d'une recherche sur des juéo-chrétiens, les juifs messianiques, aux Etats-Unis (Gutwirth 1987), j'ai pu enquêter notamment lors de rencontres annuelles de ce mouvement, avec jusqu'à mille participants; durant huit jours sur un campus universitaire je pouvais trouver une continuité entre bon nombre de groupes et j'ai pu

y recouper bien des informations dispersées et de sources diverses.

### Objectifs scientifiques

N'en déplaise aux déconstructionnistes et autres sceptiques postmodernes, les scientifiques, y compris ceux des sciences sociales, veulent déboucher, sinon sur des révolutions coperniciennes, au moins sur des analyses, des interprétations, de conclusions, des modèles généralisants. Lorsque l'ethnologue à partir de ses recherches de terrain ou de celles de ces collègues, procède à ces opérations intellectuelles, il poursuit les réflexions de type épistémologique qu'il a déjà pratiquées (on l'espère!) dès le départ, mais tous les processus d'analyse deviennent de plus en plus complexe; par abstraction, de palier en palier, il s'efforce de réaliser des élaborations plus amples, plus approfondies, plus générales. Cependant, il est important que le chercheur maîtrise ce formidable effort combinatoire, donc qu'il s'assure que l'abstraction réfléchissante (aux deux sens du terme) qu'il exerce, corresponde encore aux observations venues du terrain. Or en bonne méthode ethnologique, il s'agit justement de pratiquer un retour constant à l'information obtenue sur le terrain, pour la confronter aux développements analytiques, logiques et théoriques conçus, eux, devant une table de travail. C'est alors que l'on trouve avantage à disposer, selon la méthode "inductive", de nombre d'informations, au premier abord parfois inutiles, qui permettent par recoupements et croisements nouveaux, de mieux contrôler la validité des opérations généralisantes.

En ethnologie, il doit donc y avoir interaction permanente entre les opérations de l'enquête sur le terrain, la description, et la réflexion généralisante ou théorique. Ce va-et-vient entre les niveaux d'une recherche scientifique est, en définitive, le propre d'une saine épistémologie.

J'ajouterai enfin qu'actuellement, et c'est probablement la rançon du succès de l'ethnologie, nombre de chercheurs se réclament d'elle sans observer ses fondements qui comportent, à mon avis, une perspective théorique générale – pour moi celle du "fait social total" – et une base méthodologique, constituée par l'observation participante d'une certaine durée et l'entretien ouvert. Pour moi, seul l'attachement à ces assises théoriques (très larges et non dogmatiques), plus méthodologiques (elles aussi sans exclusives), assureront la qualité des travaux de type ethnologique, ou si on préfère ce terme, anthropologique.

**Références citées***Archives de sciences sociales des religions*

1991 Anthropologie urbaine religieuse. *Archives de sciences sociales des religions* 36/73. [Numéro thématique]

**Cresswell, Robert**

1967 Ethnologie et sociologie. Problèmes de collaboration. *L'Homme* 7/1: 72–84.

**Delaporte, Yves**

1986 L'objet et la méthode. Quelques réflexions autour d'une enquête d'ethnologie urbaine. *L'Homme* 97–98: 155–170.

2002 Les sourds c'est comme ça. Ethnologie de la surditivité, Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. (Collection Ethnologie de la France, 23)

**Evans-Pritchard, Edward E.**

1972 Sorcellerie, oracles et magie, chez les Azandé. Paris: Gallimard. [Original en anglais 1927]

**Fonseca, Claudia**

1993 Crime, corps, drame et humour. Familles et quotidien dans les couches populaires brésiliennes. Nanterre. [Thèse de doctorat d'Etat, Université Paris-X, Paris-Nanterre]

1995 Caminhos da adoção. São Paul: Cortez Editora.

**Geertz, Clifford**

1988 Works and Lives. The Anthropologist as Author. Oxford: Polity Press.

**Gutwirth, Jacques**

1970 Vie juive traditionnelle. Ethnologie d'une communauté hassidique. Paris: Les éditions de minuit.

1973 Pour la méthode ethnologique. In: *L'Homme*, hier et aujourd'hui. Recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan; pp. 775–783. Paris: Editions Cujas.

1987 Les judéo-chrétiens d'aujourd'hui. Paris: Editions du Cerf.

1998 L'Eglise électronique. La saga des télévangélistes américains. Paris: Editions Bayard.

**Jedy-Ballini, M.**

1991 Malinowski Bronislaw Kaspar. In: P. Bonte et M. Izard (dir.), Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie; pp. 438–440. Paris: Presses Universitaires de France.

**Leroi-Gourhan, André**

1965 Le geste et la parole. La mémoire et les rythmes. Tome 2. Paris: Editions Albin Michel.

**Malinowski, Bronislaw K.**

1960 Les argonautes du Pacifique occidental. Paris: Gallimard. [Original en anglais 1922]

**Mauss, Marcel**

1950 Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. (Extrait de l'*Année Sociologique* 1923–1924.) In: M. Mauss, Sociologie et anthropologie; pp. 143–279. Paris: Presses Universitaires de France.

1967 Manuel d'ethnographie. Paris: Payot. [1<sup>o</sup> éd. 1947]

**Mauzé, Marie**

1999 L'éclat de l'haliotide. De la conception du beau dans les sociétés de la côte Nord-Ouest. *Terrain* 32: pp. 83–98.

**Mills, Charles Wright**

1977 L'imagination sociologique. Paris: Maspéro. [1<sup>o</sup> éd. 1967]

**Pétonnet, Colette**

1968 Ces gens-là. Paris: Maspéro.

2002 On est tous dans le brouillard. Paris: Editions du C. T. H. S. [1<sup>o</sup> éd. 1979 et 1982]

**Piaget, Jean**

1967a Epistémologie de la logique. In: J. Piaget (éd.); pp. 375–399.

1967b Les deux problèmes principaux de l'épistémologie des sciences de l'homme. In: J. Piaget (éd.); pp. 1114–1146.

**Piaget, Jean (éd.)**

1967 Encyclopédie de la Pléiade. Vol. 22: Logique et connaissance scientifique. Paris: Gallimard.

**Toffin, Gérard**

1990 Le degré zéro de l'ethnologie. *L'Homme* 113: 138–150.

**Ullmo, Jean**

1967 Les concepts physiques. In: J. Piaget (éd.); pp. 623–705.